ACTIONS DE GRACE, ET RESIOVISSANCE DE LA FRANCE, Sur la Mort du Marquis d'Ancre.

AV ROY.



A ROVEN,
Chez Iean Briſelet, Libraire demeurant à la ruë du petit Puis.
Iouxte la Coppie Imprimée à Paris, Par Nicolas Allexandre.
Auec Permiſsion.

ACTIONS DE GRACE, ET Resiouissance de la France, Sur la Mort du Marquis d'Ancre.

AV ROY.

SIRE,

Entre les conformitez qui sont entre vostre Majesté, & le grand Alexandre, celles là y sont euidétes qu'il fut fils comme vous d'vn grand Capitaine, & grand Roy qui luy succeda fort ieune comme vostre M. Au grand Henry, & qu'apres sa mort la plus-part de ses sujects se rebellerent comme les vostres, mais celle cy est tres particuliere qu'en ceste premiere ieunesse quelques Grecs, Demosthene entre autres, ne le cognoissant pas bien l'appelloient enfant comme quelques François le cognoissant encores moins, vostre Majesté ont eu l'inpudence d'en dire autant, & que neantmoins il leur monstre bien qu'il estoit homme, & le plus grand homme du monde, comme vostre Majesté nous fait voir maintenant qu'il ne l'est pas moins.

Il est vray, SIRE, qu'il y a ceste difference qu'Alexandre fit voir sa grandeur aux Grecs, à leurs despens, & à leur ruine, & vous monstres la vostre aux François, à leur profit, & conseruation.

Alexandre l'asignala par la perte de leur liberté, & vous signalez la vostre par la ruine d'vne tirannie establie en vostre Estat, par le plus insolent, le plus outrageux, & le plus insuportable estranger qui se vid iamais.

En fin SIRE, Alexandre tourna les premiers coups de ses Armes contre les Grecs alors ennemis des Barbares, & vous auez tourné les vostres cõtre vn Barbare ennemy

de voſtre authorité,qui fouloit aux pieds les plus beaux Fleurons de voſtre Couronne,& maſtinoit ſi outrageuſement la France quelle n'en pourra iamais aſſez viuement reſſentir l'outrage.

SIRE, ie ne veux pas crier apres vn corps mort, il eſt vray que ie ne l'ay guere aymé viuant: mais auſsi ne l'ay-ie iamais hay que comme François, & intereſſé en la commune iniure de vos ſujets, i'auois regret auec eux de voir vn homme de peu qui n'eſtoit releué d'aucune partie, qui n'eſtoit recommandé d'aucune vertu, homme ſans nulle valeur ſans nulle conſideration, principalement en France ou il eſtoit venu ſans qualité, ny ſans nom, eſtre paruenu tout d'vn coup en vne ſi formidable grandeur qu'il ny auoit grãd en voſtre Cour qui ne l'adoraſt, il ny auoit genoüil qui ne fleſchit à l'Idolatrie, non pas ſeulement de luy, mais de ſes moindres creatures, il ny auoit Officier de voſtre Couronne qui ne tremblaſt, il ny auoit Cour ny Conſeil qui ne fremit, il ny auoit charges qui ne vendit, il ny auoit Finances qui ne rauit, il ny auoit Sceaux, ny garde-Sceaux qu'il n'oſtaſt, & qu'il ne remiſt ny reſſort en tout voſtre Eſtat qu'il ne fiſt iouër, & mouuoir à ſa fantaſie.

I'auois leu l'Hiſtoire de nos Roys depuis Pharamond, & marqué la grandeur des Maires du Palais Royal qui en fin depoſſederent leurs Maiſtres, peu de Grecs, & peu de Romains ont veu des tirans, dont l'hiſtoire ne m'aye apris quelque certaine ou confuſe cognoiſſance: mais ny là, ny ailleurs ie n'auois iamais leu, ny ouy parler d'vne telle tirannie, car au moins les autres ſe contentoient de tiranniſer les peuples, dont ils auoient empieté la dominatiõ, & ceſtuy cy eſtranger, & moins que ſubiect en France, y tiranniſoit le peuple, & le Roy, il regorgeoit d'abondance en voſtre neceſſité, il paroiſſoit auecque cent hommes,

quand vous n'en auiez que dix, & tout cela en voſtre preſence, à l'eſclat des rayons de voſtre M. ou biẽ quelle meſme doit paroiſtre comme aucune eſtoille, ny autre lumiere ne paroiſt au Ciel deuant celle du Soleil, bref il aſsiegeoit tellement voſtre Maieſté qu'il ny auoit aduenuë en voſtre ſeruice que par ſon moyen, il ny auoit ſeruiteur en voſtre maiſon que vous euſsiez oſé receuoir d'autre que de luy.

Encores s'il ſe fuſt arreſté là, mais nous replonger en guerres inteſtines, ouurir le temple de Ianus que vous veniez de fermer, & ralumer les fureurs Cyuilles qu'on auoit deſia allumees a ſon occaſion, & que vous auiez heureuſement eſtaintes : Et apres auoir eſmeu vne perilleuſe tourmente entre les François rauy leurs ſuſtances, & piller vos propres treſors, a la veuë de tout le monde ſe vouloit encore gorger de leur ſang, & ſe vanter inpudamment qu'il deſpendoit ſon bien pour voſtre ſeruice, luy qui n'eſtoit qu'vn Coquin du temps du feu Roy, & qui eſt le François à qui le cœur n'ait ſeigné de voir ceſte honte. Neantmoins : SIRE, les grands, & les petits quoy que ſes mortels, & capitaux ennemis, qui outre le commun reſſentiment de ceſte iniure publique en eſtoiẽt tous les iours offenſez en particulier, ou en general, ont enduré toutes ces indignitez, le Ciel reſeruant à voſtre Majeſté la gloire de les venger.

Or graces à Dieu, SIRE, qui vous à fait ouurir les yeux ſur voſtre peuple vous à fait voir ſi clair en temps ſi trouble, & nous fait voir à nous meſme qu'il tient le cœur des Roys en ſa main qu'il a touché le voſtre, & luy à fait recognoiſtre que voſtre Maieſté ne porte point en vain la main de Iuſtice puis qu'il commence d'en rendre à ſes ſuiects ſi bon teſmoignage, il eſtoit impoſſible SIRE que les vœux de tant de gens de bien, ne fuſſent en fin ex-

aucez,& ne vous en dõnez pas la principalle gloire Dieu mesme y a sa part, & sa grande longue & tardiue Iustice lassé d'auoir souffert si patiemment vne si grande honte à la France, s'est voulu seruir de vostre Maiesté pour luy rendre son honneur, & faire reuomir à ce tiran auec son sang la substance vniuerselle de vos subiects qu'il à dissipees : Mais qui vid iamais vn tel gouffre, quelle abisme si profond n'eust esté remply des choses qu'il à englouties, & quelle insatiable & prodigieuse faim n'eust esté assouuie de celles qu'il a deuorées.

Aussi apres Dieu, Sire, vostre Majesté à remedié à tout ce desordre, par vn seul coup, auec tant de iustice, de prudence & d'heur, qu'il n'est pas possible d'en souhaitter dauantage, Vous auez faict voir que vous estiez Roy, que vous vouliez regner & faire iustice, vous auez osté le pretexte & subject de discorde à tous les François qui suiuront tous ensemble pour vous seruir, & tourner à l'accroissement de vos Coronnes, le fer qu'ils auoient desia tiré contre eux mesmes.

Nous esperons Sire, que soubs vn si braue & si iuste Roy à qui ses subjects sont si chers, & qui est si cher à ses subjects, nous porterons les enseignes de vos armes victorieuses par tout le monde, qu'au lieu de nous entre tuer en vne guerre Ciuille, ou les victoires ne peuuent estre que Cadmées, & ou vostre Majesté ne peut que s'affoiblir, & perdre mesme en gaignant : Nous ferons reuoir aux Estrangers que les Fleurs-de-Lys incogneues depuis quelques temps parmy eux, seront encores plus florissantes soubs le bon heur de vostre Majesté qu'elles ne furent iamais soubs les Roys vos ayeulx quelles ont plãtées auec le fer aux plus reculés endroicts de la terre, que soubs vn Prince inuincible, Nous serons encor inuincibles, & que la generosité des François reprenant

ouuelle vigueur & nouuelle force soubs vn tel Roy, ous rendra plus grand que le grand Henry, plus sainct ue sainct Louys, plus auguste que Philippe, plus victo- ieux & plus conquerant que Charlemaigne, vostre Royaume sera plus grand & plus redoutable que son mpire, vostre Sceptre que son espée, & vostre reputation ue son nom.

Et dautãt, Sire, que vous auez premieremẽt satisfait à a iustice de Dieu, qui non content du sang & de la vie de est ennemy commun de tous vos subjects, & de vous nesme, le poursuiuant encores apres sa mort, la priué du roict de la sepulture que vostre Clemence luy auoit don- ée: Ayant mis en l'ame du peuple sans ordonnance ny ommandement, & mesme contre la deffence de l'arra- her du tõbeau, dont il estoit indigne, & de la terre qu'il stimoit hier indigne de le porter, le trainer ignnomini- usement par les rües, & l'ayant pendu aux mesmes po- ences qu'il l'auoit faictes dresser, brusler les miserables estes de son corps, auec toute la rage que la fureur d'vn euple incensé fait exercer sur vn infame charongne, & u'outre celà vous auez encores satisfaict à celles des ommes vengeant l'honneur des François, & esteignant n son sang les feux de tant de brandons qu'il alloit allu- ier en France, que par la mort d'vn hõme si criminel vous uez sauué la vie à tant d'innocens, arrester les sources e tant de maux, appaiser tant de mouuemens, & asseurer ant de villes, donné la paix à vostre Royaume, le repos à ostre peuple, l'asseureté au Clergé, le contentement à la Noblesse, & l'authorité à la Iustice, acquerãt auiourd'huy ar ce seul moyen plus de bien-veillance enuers vos sub- ects, & de reputation enuers les Estrangers que ne vous n sçauroit acquerir dix batailles.

Nous recognoissons humblemẽt que c'est auiourdhuy

le iour du Seigneur, qu'il a faict auiourd'huy & des tousiours toutes choses sont grandes, & le supplions que comme il luy a pleu d'inspirer si sainctement vostre Majesté, il luy plaise de vous continuer tousiours les mesmes faueurs, benir vostre regne de mesmes graces, conseruer celuy qui nous a conseruez, & combler de toutes benedictions, le bon heur de vostre vie, & vous protestons, Sire, que puisque vous auez espargné le sang des François en cet action, ils n'auront iamais de plus grand desir que de l'espandre en vostre seruice, que puis que vous estes leur Roy d'effaict comme de nom & de droict, ils n'auront iamais de passion plus forte que de vous faire voir qu'ils sont vos subjects, qu'ils ne souffriront iamais d'autre Souuerain, & ne se departiront iamais de la fidelité qu'ils vous ont jurée, que la Noblesse vous recognoistra tousiours pour son Chef, le peuple pour son pere, l'Eglise pour son premier fils, la Iustice pour son protecteur, & tous ensemble pour le meilleur Roy qui viue, que puissēt vos belles destinées estendres les longs fillets de vostre vie, & la gloire de vos conquestes, autant qu'il a d'aages en la Durée, & de climats en l'estendüe du monde, que puissiez vous Alcide nouueau des François, repurger la terre de monstre, releuer l'honneur des Armes, accroistre celuy des lettres, chastier vos ennemis & recognoistre vos seruiteurs, que vos prosperitez surmonter nos vœux, & vostre propre desir, que vous ayez non seulement la victoire : Mais aussi les estats de tous ceux qui voudront vsurper le vostre, que finalement tous les Rois de la terre soient vos subjects, & que l'Vniuers comprins en vne seule Monarchie, soit desormais appellé la France.

FIN.